

SUZANNE
JACOB
L'OBEISSANCE



1. <i>Dit Julie</i>	7
2. <i>Un fait divers</i>	33
1. La noce	35
2. Choinière	59
3. Alice	81
3. <i>Les aveux</i>	107
1. Un couple	109
2. Un voyage de rêve	127
3. Rome	147
4. Marie	169
5. Julie	181
6. D'autres aveux	205
7. Le retour de Jean	221
4. <i>Un requiem</i>	239

Suzanne Jacob

L'OBÉISSANCE

R O M A N

Éditions du Seuil

L'OBÉISSANCE

Ils ont tout : maison, télé, congélateur. Il ne leur reste plus qu'à faire un enfant pour qu'il les sauve du temps qui ouvre ses gouffres autour de leur table et de leurs chaises, et en plein milieu de leur salon.

C'est Rémi. Puis Alice. Mais déjà une formidable, mortelle et imparable machine s'est mise en route. Il n'y aura pas qu'une seule victime, car la même histoire court toujours d'une histoire à l'autre.

Pour faire le deuil de toutes ces morts, Julie rompt le pacte du silence qui la liait à son amie Marie et raconte comment l'issue du procès qui innocente la mère infanticide a fait basculer les certitudes de Marie, l'avocate.

Suzanne Jacob est l'auteur de plusieurs livres. Son roman Laura Laur s'est vu attribuer le prix du Gouverneur général et le prix Québec-Paris.

TEXTE INTÉGRAL

ISBN 2-02-049519-8
(ISBN 2-02-013312-1, 1^{re} édition)

© Éditions du Seuil, septembre 1991

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

I

Dit Julie

Ce que je crois, c'est que toutes les personnes humaines savent déjà ce que je m'apprête à dire. J'ai mis des années à découvrir ce que je m'apprête à dire aujourd'hui. Si je devais mourir dans l'instant qui suit, il serait juste de dire, l'instant d'après l'instant qui suit, que ma vie tout entière a été exclusivement consacrée et dédiée à cette lente et longue découverte qui n'a jamais été un secret pour personne, mais bien la porte grande ouverte à laquelle je n'ai pas cessé de heurter et de me heurter, jusqu'à ce qu'elle me paraisse enfin céder.

Ce que je reprocherais alors à toutes les personnes qui ont été témoins de cet acharnement à découvrir ce qui n'était un secret pour aucune d'elles, à tous ces témoins de mes désespoirs lorsque cette porte m'apparaissait comme un véritable organisme évolué développant de façon autonome de nouveaux systèmes de verrouillage au fur et à mesure que j'étais sur le point d'avoir raison d'une de ses fermetures, à tous ces témoins de mes excès jubilatoires quand il me semblait que la porte était sur le point de céder, ce que je leur reprocherais, c'est de n'avoir jamais

pris sur eux de me dire, ou tout au moins de me laisser entendre, que cette porte était tout bêtement ouverte, grande ouverte, horriblement ouverte, et que seule une aberration mentale la gardait à mes yeux hermétiquement fermée. Aurais-je le temps, ou jugerais-je utile d'émettre un pareil reproche, si je devais mourir dans l'instant qui suit, cet instant survenant simultanément à l'ouverture à New York du procès de la veuve Marcos, Imelda Marcos, accusée de fraudes et de détournements de fonds au détriment de ses enfants philippins, des procédures similaires étant engagées depuis déjà quelques années contre Jean-Claude et Michèle Duvalier pour s'être approprié cent soixante-six virgule deux millions de dollars appartenant à leurs enfants haïtiens, et ce, alors que le monde entier a encore nette à l'esprit l'image du couple Ceauesescu étendu raide ? Aurais-je le temps, ou jugerais-je utile de formuler et d'adresser un reproche à des personnes qui n'ont jamais jugé bon de prendre sur elles de me signaler qu'une telle porte était ouverte, alors même que trois petits couples d'humains, ayant chacun saigné leurs enfants à mort, subissent leur procès, le subiront ou l'ont subi, soit de manière expéditive et improvisée, soit de manière lente et concertée ? A ces procès où toutes les victimes survivantes de ces petits couples s'en remettent à un rituel judiciaire pour exorciser d'une part leurs souffrances physiques et morales et d'autre part leur désir d'une vengeance adéquate, proportionnelle aux affres qu'elles ont souffertes, il n'y aurait peut-être rien à ajouter, si je devais mourir dans l'instant qui suit, rien qui puisse éclairer un esprit humain de manière à ce qu'il entrevoie, saisisse et comprenne comment de tels petits couples peuvent en venir à saigner à mort leurs enfants bien-aimés, comment de tels enfants

bien-aimés de tous âges peuvent en venir à laisser leurs parents bien-aimés les saigner à mort, ou à devenir complices de leurs parents bien-aimés.

Cependant, ma mort ne s'annonce pas pour l'instant qui suit. Je suis tout sauf une moribonde, bien qu'encore sous le choc de la nouvelle que tout le monde sait depuis longtemps ce que je m'apprête à dire. Comment un petit couple humain en vient à saigner à mort ses enfants bien-aimés, comment ces enfants bien-aimés laissent leurs parents les saigner à mort, voilà ce que je vais m'obliger à essayer de dire, de redire et de montrer. Car, bien que je comprenne aujourd'hui ce que chacun comprenait depuis toujours, il reste que ce savoir continue chaque jour à faire la preuve de son impuissance à contrer chacun des actes misérables perpétrés jour après jour pendant des années par nos trois petits couples, ceux que j'ai nommés, et par tant d'autres, saignant à mort à l'heure actuelle leurs enfants bien-aimés, parmi lesquels autres trône le grand leader Kim Il-song de la Corée du Nord. Bien que tout le monde sache, il n'en demeure pas moins que ce savoir auquel j'accède maintenant par sa porte horriblement ouverte a été et demeure un savoir impuissant à faire échec à l'extorsion éhontée à laquelle peut se livrer n'importe quel petit couple d'humains peu ou très instruits, peu ou très cultivés, toujours très vulgaires, de la plus extrême vulgarité, au détriment de la vie de leurs enfants bien-aimés, eux-mêmes impuissants à mettre un terme à l'extorsion, à la torture, à la mise à mort exercées à leur propre détriment. La connaissance des mécanismes de reproduction de ce pacte qui autorise la pire cruauté à

se nourrir de la soumission silencieuse demeure à l'heure actuelle une connaissance inerte et impuissante. Elle est inapte à générer concrètement et quotidiennement des actes individuels, des actes personnels, qui rompent le pacte originel de consentement à la torture, à la manipulation, au chantage et à l'extorsion.

Est-ce le découragement devant un savoir aussi stérile qui explique le silence pincé, le silence contraint, rétracté et dégoûté qui crispe le visage de la plupart des gens lorsqu'ils sont mis en présence d'un individu excité à entrevoir, à saisir comment une entreprise telle que la mise à mort de leurs enfants par des parents est encore possible, au point d'être qualifiée par certaines personnes d'entreprise *humaine* ? Le silence mou, dégoûté, dans lequel finit par s'enliser l'individu acharné à nous démontrer que nous pourrions choisir concrètement d'en finir avec la torture, et comment elle se produit, et comment elle parvient à ses fins, et comment elle se répète, ce silence qui s'exaspère et se raidit dans son quant-à-soi s'il échoue à faire taire, peut-il être entendu comme une hypocrite et active complicité avec la répétition de la torture ? Ou est-il l'expression d'une sagesse pacifique qui tente de désamorcer ce qu'elle considère comme une hystérie ou une folie utopique ? Laisser les choses tranquilles, laisser les choses comme elles sont semble être le propos principal et l'essentiel du code de conduite de cette masse silencieuse déjà submergée d'appels à participer aux marathons, radiothons et téléthons en envoyant des chèques par Minitel ou par fax à travers la planète. En rajouter par une voix singulière qui ferait appel à des actes singuliers pour mettre un terme à des tueries considérées comme *humaines* risque d'engendrer les pires excès de la part

d'individus déjà submergés d'appels à l'acte, dont les plus harcelés sont peut-être les automobilistes.

Les automobilistes, assis et attachés au siège de leur automobile, les cuisses légèrement écartées, le ventre relâché, consomment une quantité d'oxygène inférieure à la quantité d'oxygène minimale requise par un cerveau humain pour lui permettre d'établir des connexions entre ses propres actes et les appels à l'acte qui lui parviennent. Ces appels eux-mêmes sont noyés dans le déversement continu effectué à partir de sources sonores identifiables visuellement grâce à l'affichage lumineux du tableau de bord des automobiles. Les chiffres affichés correspondent à des modulations de fréquence empruntées, comme chacun sait, par les sources de déversement en vue d'atteindre les conduits neuraux des automobilistes. Chaque source de déversement sonore jouit d'un droit de déversement accordé par l'État en échange d'une promesse d'observer les règles régissant le déversement sonore continu dirigé vers les conduits neuraux des automobilistes. En réalité, les conduits neuraux des automobilistes, entre autres catégories d'humains, sont considérés aujourd'hui comme les égouts de l'humanité asphyxiée. Il est clair que si les automobilistes discernent, un beau matin, à l'heure de pointe, à travers le flux déversé dans leurs conduits neuraux, un appel insolite provenant d'une voix humaine insolite paraissant se désâmer à entrevoir, à saisir, à comprendre comment des enfants humains peuvent se laisser saigner à mort par un seul petit couple d'humains, il est clair que ces automobilistes, assis et attachés et privés d'oxygène comme on sait, ne sont pas en position d'amorcer l'ombre d'un acte individuel en réponse à cet appel insolite surnageant dans le déversement ininterrompu d'appels, ces

automobilistes étant eux-mêmes noyés dans le flot ininterrompu des automobiles. Et si cette voix humaine insolite ne se contente pas de déverser son appel, mais cherche en plus à susciter et à provoquer des actes personnels par lesquels chaque automobiliste pourrait mettre un terme à la misère perpétrée et perpétuée par ces petits couples, mettre fin à la tendance des enfants bien-aimés à obéir aux petits couples de petits-culs qui font créer leur parure chez les plus grands artistes joailliers de notre époque, artistes joailliers qui passeront à l'histoire de la joaillerie non pas pour avoir été payés en sang humain, mais pour avoir été les artistes créateurs des parures qui auront orné des gorges abominables, des lobes d'oreilles abominables, des poignets et des doigts abominables, parures en or serti, cet or ayant pu provenir d'une mine d'or située sur le territoire québécois, d'une mine d'or abitibienne, par exemple, où il est imaginable qu'un Roumain, ou même un Hongrois de Transylvanie, émigré de Roumanie et immigré au Canada, ayant trouvé du travail comme mineur à la mine d'or de Val-d'Or, ait un jour extrait l'or même, les particules d'or mêmes ayant servi au joaillier parisien pour réaliser une parure destinée à orner la gorge non tranchée d'Elena Ceausescu, ou l'auriculaire de Ceausescu, cette voix humaine insolite harcelant les automobilistes à l'heure de pointe risque d'être à l'origine des pires excès de la part des automobilistes. Certains automobilistes, recevant une pareille vibration insolite d'une voix humaine désâmée, pourraient avoir le réflexe tout à fait inconscient, et par là même innocent, et par là même *humain*, de couper le passage au premier piéton ou cycliste s'aventurant sur la chaussée, en le traitant de fou, de débile, d'impuissant, de pédé, de punk, de retraité, cela à

haute et intelligible voix, dans une automobile aussi hermétiquement fermée qu'une papamobile. Il est clair que toutes les agressions dirigées par les automobilistes asphyxiés contre les piétons et les cyclistes, et même contre leurs propres confrères automobilistes, sont des réponses réflexes à tous ces *stimuli* insolites émergeant du flot continu de déversement sonore, *stimuli* constituant des appels, des réveils ou des signaux laissant entendre que l'humanité est véritablement en attente d'un ou de deux actes individuels et personnels qui mettraient un terme aux massacres perpétrés et perpétués par certains petits couples, et que ces actes individuels et personnels pourraient être accomplis par eux. La mort des piétons, voilà ce que risque de provoquer un appel insolite à sortir le savoir humain de la stérilité où il a stagné pendant des siècles et où il stagne encore à l'instant même.

Ce que je crois, c'est que toutes les personnes, y compris les automobilistes, y compris les piétons, y compris les cyclistes, croient fermement qu'il est trop tard, qu'il est toujours trop tard, qu'il sera toujours trop tard pour arrêter à temps quelque petit couple sanguinaire que ce soit, parce que, si elles croyaient autre chose, elles se veraient dans l'urgence de renoncer immédiatement à leur destination immédiate, de renoncer à leurs priorités prioritaires, dans l'urgence de mettre un terme immédiat à leur propre complicité silencieuse ligotée sur les meilleurs sièges qui aient jamais été conçus pour leurs fesses et nageant dans les décibels comme chacun nage dans son bain d'algues. Cela n'est pas possible parce que nous croyons fermement que tout est impossible. Nous sommes atteints d'une forme d'amnésie dont la malignité consiste à pervertir en tout premier lieu, à l'instant où elle se